



Presses universitaires de Liège

L'Emprunt linguistique

Chapitre IX. Les degrés de la pénétration

p. 215-234

Texte intégral

- 1 L'emprunt est un intrus. Il n'est pas reçu d'emblée dans la langue emprunteuse à l'égal des mots indigènes. Il s'insinue peu à peu, se travestit, se fait familier, laisse oublier son origine étrangère. Sa pénétration est différente selon les classes sociales et même elle varie d'un individu à l'autre, selon l'âge, le degré de culture, les traditions familiales, les

opinions politiques, le sexe¹. Aussi faut-il distinguer, sous l'unique étiquette conventionnelle d'emprunt, des catégories très diverses, depuis la citation étrangère jusqu'à l'emprunt insoupçonné. Vice ou vertu du langage, l'emprunt a naturellement ses degrés. Je vais tâcher d'en décrire les principaux.

- 2 L'influence la moins perceptible qu'une langue exerce sur une autre, se trouve sans doute dans l'emprunt de sens. Comme il n'y a pas de forme nouvelle, le locuteur non averti croit aisément qu'il n'y a rien d'autre qu'une évolution sémantique régulière. Encore que la signification puisse être très importante, l'emprunt de sens n'affecte que superficiellement le système linguistique. Je renvoie à ce que j'ai dit plus haut de cet emprunt.

- 3 Une façon adoucie et également peu perceptible d'adopter un mot ou un tour étranger, c'est de le décalquer, c'est-à-dire de créer un équivalent indigène sur la base d'une correspondance lexicale antérieure. Ainsi, il y a un calque quand le grec *συνείησις* est rendu par le latin *conscientia* sur la base d'une correspondance *συν-* = *con-* et *οίδα* = *sciō*. Il y a aussi un calque quand le flamand de Belgique dit *hij komt van te zeggen* d'après le modèle du français *il vient de dire*. Le calque est donc un « emprunt par traduction »².

- 4 Il importe de noter que le calque lexical se distingue de l'emprunt de sens parce qu'il produit un mot nouveau. Le latin *conscientia* a été bel et bien forgé de toutes pièces pour rendre *συνείδησις* : c'est un calque. En revanche, *casus* existait déjà au sens de « chute » avant de recevoir celui de « cas » d'après *πτωσις* : c'est un emprunt de sens³.

- 5 Ce qui montre que le calque est une manière adoucie d'emprunter sans heurter le sentiment linguistique des usagers, c'est que certains mots ont été d'abord calqués, puis seulement empruntés. Ainsi le grec *ἐτυμολογία*, rendu par *veriloquium* chez Cicéron, a été ultérieurement repris sous la forme *etymologia* par Quintilien⁴.

- 6 Ce qui est emprunté par le moyen du calque, ce n'est pas la forme externe du mot, ni le sens seul, mais cet élément immatériel que les linguistes appellent parfois la « forme

interne ». Il faut donc que l'emprunteur perçoive dans le mot étranger une forme interne qui corresponde à une étymologie vraie ou fausse. L'étymologie populaire, qui n'est autre chose que l'attribution arbitraire d'une forme interne à un mot qui n'en avait pas, suffit à rendre le mot susceptible d'être calqué.

- 7 Le calque suppose donc toujours un bilinguisme plus ou moins parfait. Si le bilinguisme est limité aux classes cultivées de la société, les calques ont généralement un caractère savant ou littéraire. Là où le bilinguisme est populaire, les calques le sont aussi. Le calque de syntagme ou calque phraséologique se trouve tant au degré populaire qu'au degré cultivé. Au contraire, le calque lexical, qui comporte une création de mot toujours plus ou moins artificielle, est l'apanage des gens savants et ne se produit qu'exceptionnellement dans la langue du peuple. Toutefois les traductions d'œuvres étrangères aident beaucoup de calques à se vulgariser⁵.
- 8 Que les mots composés soient les plus souvent calqués, cela se comprend sans peine : c'est là que la forme interne est le plus clairement perceptible.
- 9 Mais le bilinguisme ne suffit pas à expliquer que l'on ait préféré au simple emprunt, ce raffinement qu'est le calque. Il n'en est que la condition. La cause de ce choix se trouve dans le désir d'éviter la forme étrangère par purisme ou, comme ce fut le cas notamment à l'époque romantique, par nationalisme.
- 10 On trouve, en latin, toute une série de calques remarquables du grec. Ainsi pour rendre *ποιότης*, terme philosophique inventé par Platon et répandu par Aristote pour exprimer le fait d'être tel ou tel, d'avoir telle ou telle propriété, Cicéron a volontairement créé *quālitās*. Pareillement *ποσότης* a été transposé en *quantitās*, et *μεσότης* en *medietās*, qui est devenu notre *moitié*⁶. *Complures* « plusieurs », qui est morphologiquement isolé, ne s'explique bien que si on le considère comme un calque du grec hellénistique *συμπλείονες*⁷. *Συκωτόν*, terme culinaire qui désignait un foie préparé avec des figues, a été calqué en *ficatum* : en latin vulgaire, le nom du mets a aussi servi, par extension, à désigner l'organe, comme on le voit par les formes romanes,

français *foie* et italien *fegato*. Cherchant pour désigner le songe un mot possédant une noblesse et un ton sérieux qui manquaient à *somnium* dégradé par l'usage, Virgile a créé *insomnium* d'après *ἐνύπνιον* d'Homère⁸. De même, *auricomus* reproduit *χρυσόκομος*. Déjà Livius Andronicus avait appelé *quinquertiones* les athlètes du *πένταθλον*⁹.

11 C'est la langue savante qui fournit les exemples les plus nombreux : *essentia* a été imité de *οὐσία*, *sensatio* de *αἴσθησις*, *suppositio* de *ὑπόθεσις*, *passio* de *πάθος*, *praedicamentum* de *κατηγορία*, *conjugate* de *συζυγία*, *participium* de *μετοχή*, *conscientia* de *συνείδησις* etc.¹⁰

12 Le calque repose sur un système de correspondances non seulement entre les thèmes, mais entre les préfixes et les suffixes. Ce dernier point est bien illustré par les exemples suivants. Le vocabulaire des savants, des techniciens et des médecins grecs comportait un grand nombre d'adjectifs en *-ώδης* exprimant la possession d'une qualité ou d'une caractéristique. En latin, à un moment qu'on ne peut préciser, le suffixe *-ōsus* a été senti comme l'équivalent de *-ώδης* par ceux qui connaissaient les deux langues. Cette équivalence apparaît bien dans toute une série d'adjectifs qui ont été empruntés par le latin au grec avec une adaptation du suffixe ou qui ont été formés en latin sur des thèmes empruntés au grec et parallèlement à des adjectifs en *-ώδης* : par exemple, *ἀργιλλώδης* *argillōsus* « argileux », *βολβώδης* *bulbōsus* « bulbeux », *θυμώδης* *thymōsus* « riche en thym », *κηριώδης* (*κηρώδης*) *cērōsus* « riche en cire », *λεπρώδης* *leprōsus* « lépreux, corrompu », *ναυτιώδης* *nauseōsus* « qui cause des nausées, nauséabond », *νιτρώδης* *nitrōsus* « nitreux, qui contient du nitre », *πετρώδης* *petrōsus* « pierreux, rocheux », *πυξώδης* *buxōsus* « pareil au buis, couleur de buis », *ρητινώδης* *rēstnōsus* « résineux », *σκοπελώδης* *scopulōsus* « semé d'écueils, rocheux », *στροφώδης* *strophōsus* « qui souffre de coliques », et une douzaine d'autres cas semblables. Une fois reconnue cette correspondance suffixale entre le grec et le latin, on aperçoit nettement que de nombreux adjectifs en *-ōsus*, surtout de la langue savante et technique, sont en réalité très probablement des calques du grec : *ἀλευρώδης* *farinōsus* « à l'aspect farineux », *ἐρευγματώδης* *ructuōsus* « qui a des

rots », *καρκινώδης* *canc(e)rōsus* « cancéreux », *κεγχρώδης* *grānōsus* « graineux, grenu », *μολυβδώδης* *pluntbōsus* « qui contient du plomb », *νεκρώδης* *mortuōsus* « semblable à un mort », *όδυνώδης* *dolōrōsus* « douloureux », *σπογγώδης* *fungōsus* « spongieux », *ύμενώδης* *membranōsus* « membraneux », *φλεβώδης* *venōsus* « veineux, plein de veines », *φλογώδης* *flammōsus*, « enflammé, brûlant », *χοιραδώδης* *strumōsus* « scrofuleux », *χολώδης* *fellōsus* et *biliōsus* « bilieux », *χυλώδης* *liquāminōsus* « juteux », et un bon nombre d'autres cas analogues¹¹.

- 13 Toute une série de termes savants et religieux d'origine gréco-latine se sont répandus par calques successifs dans de nombreuses langues européennes. Il suffira de choisir quelques exemples :

grec *συνείδησις* : latin *conscientia*, gotique *mipwissei*, vieux-haut-allemand *giwissī*, allemand *Gewissen*, néerlandais *geweten*, danois *samvittighed*, suédois *samvete*, russe, *sovest'*, finnois *omatunto* etc.

grec *περίστασις* : latin *circumstantia*, allemand *Umstand*, néerlandais *omstandigheid*, danois *omstoendighed*, russe *obstoitel'stvo*, serbe *okolnost*, roumain *împrejurare* etc.

grec *ἐκδιδουν* : latin *edere* (*libros*), allemand *ausgeben*, néerlandais *uitgeven*, danois *udgive*, polonais *wydać*, russe *izdat'* (*izdanie* « édition » emprunté par le serbe), finnois *ulosantaa* etc.¹².

latin *misericors* : gotique *armahairts*, allemand *barmherzig*, russe *miloserdij*.¹³

grec *σωτήρ* : latin *salvator*, allemand *Heiland*, hongrois *üdvözítő*¹⁴.

grec *ἐγχειρίδιου* : latin *manualis*, allemand *Handbuch*, anglais *handbook*, néerlandais *handboek*, russe *rukovodstvo* etc.¹⁵.

latin *paeninsula* : français *presqu'île*, allemand *Halbinsel*, néerlandais *schiereiland*, danois *halvø*, russe *poluostrov*, hongrois *félsziget*, finnois *puolisaari*¹⁶, hawaïen *'anemoku*¹⁷

grec *λευκάκανθα*, *ἄκανθα λευκή* : latin *alba spina*, *spina alba* (français *aubépine*), espagnol *espino blanco*,

italien *biancospino*, *spino bianco*, allemand *Weissdorn*, basque *arantzuri*, *elorrizuri*¹⁸.

grec *ἡλιοτρόπιον* : latin (*herba*) *solaris*, *solago*, italien *girasole*, espagnol *catasol*, français *tournesol* (emprunté par l'anglais *turnsole*), allemand *Sonnenwende*, breton *trôhéol*, basque *gireiguzki*¹⁹.

- 14 A l'époque moderne, tandis que certaines langues, comme le français et l'anglais, empruntaient des termes savants au grec et au latin ou en créaient avec des éléments grecs ou latins, l'allemand a souvent préféré les rendre par des calques :

fr. *diamètre*, angl. *diameter*, all. *Durchmesser*²⁰.

fr. *rhinocéros*, angl. *rhinoceros*, all. *Nashorn*.

fr. *téléphone*, angl. *telephone*, all. *Fernsprecher*.

fr. *traduire*, angl. *translate*, all. *übersetzen*.

fr. *ventriloque*, angl. *ventriloquist*, all. *Bauchredner*²¹.

- 15 Les anciens Germains désignaient le camarade de l'armée par une expression suggestive « qui mange le pain avec (d'autres) » : gotique *gahlaifs*, vieux-haut-allemand *galeipo*. Selon toute apparence, cette expression a été calquée en roman : français *compain* (*copain*) et *compagnon*, italien *compagno*. Le calque s'est étendu, semble-t-il, au hongrois *kenyerespajtás* « copain, compagnon, compère » (de *kenyér* « pain » et *pajtás* « camarade »). On ne sait pas sûrement si l'arménien *ənker* « qui mange avec, compagnon » a été influencé par le gotique ou est une formation parallèle²².

- 16 Les emprunts dans les langues modernes ont pris souvent aussi la forme adoucie du calque. De nombreux exemples ont été fréquemment cités, parmi lesquels il est embarrassant de choisir :

français *biscuit*, puis *biscuit* : italien *biscotto*, espagnol *bizcocho*, néerlandais *beschult*, anglais *biscuit*, allemand *Zwieback*, *Zweiback*, hongrois *kétszersült*, serbe *dvopek*.

français *demi-monde* : allemand *Halbwelt*, russe *polusvět*.

allemand *Übermensch* : français *surhomme*, russe *sverkhčelovek*.

anglo-américain *skyscraper* : français *gratte-ciel*, allemand *Wolkenkratzer*, russe *skrebnica neba*²³.

français *arrière-pensée* : anglais *afterthought*, allemand *Hintergedanke*, danois *bagtanke*, russe *zadnjaja mysl'*, hongrois *utógon-dolat*, grec moderne *ὀπισθοβουλία*²⁴.

anglais *freethinker* : français *libre-penseur*, allemand *Freidenker*, néerlandais *vrijdenker*, italien *libro pensatore*, espagnol *librepensador*²⁵.

anglais *blue-stocking* : français *bas-bleu*, allemand *Blaustrumpf*, néerlandais *blauwkous*, danois *blaas-trømpe*, russe *sinij čulok*²⁶.

italien *cavolfiore* : français *chou-fleur*, allemand *Blumenkohl*, néerlandais *bloemkool*²⁷.

français *courtois* : allemand *höflich*, néerlandais *hoffelijk*, hongrois *udvarias*²⁸.

anglais *international*; français *international*, allemand *international* : danois *mellemsfolkelig*, hongrois *nemzetközi*, russe *meždu-narodnyj*, grec moderne *διεθνής*²⁹.

anglais *railroad, railway* : français *chemin de fer, voie ferrée*, d'où italien *strada ferrata* ; allemand *Eisenbahn*, d'où italien *ferrovia*, danois et norvégien *jernbane*, suédois *järnväg*, islandais *járnbraut* ; néerlandais *spoorweg*³⁰, russe *želéznaja doróga*³¹, hawaïen *alāāhao*³². — français *gentilhomme* : anglais *gentleman*.

anglais *loudspeaker* : français *haut-parleur*, russe *gromkogovo-ritel'*.

(latin *creditor*), allemand *Gläubiger* : polonais *wierzyciel*, croate *vjerovnik*.

français *entreprise* : allemand *Unternehmen*, croate *poduzeće*, slovène *podjetje*³³.

- 17 Il n'y a pas que des calques de mots. Des expressions plus ou moins longues ont été souvent aussi transposées d'une langue à l'autre. Ainsi, c'est l'ancien français *Comment le faites-vous ?* qui est à l'origine du hollandais *Hoe maakt U het ?* et de l'anglais *How do you fare*, devenu ultérieurement *How do you do ?*³⁴

- 18 Inversement notre expression *vers blanc* remonte à l'anglais *blank verse*³⁵, et *l'homme de la rue* à *the man in the street*³⁶.
- 19 On ne sait pas sûrement si la formule littéraire française *couleur locale* est calquée de l'anglais *local colour*, ou si c'est l'inverse qui est vrai. Mais il y a certainement un calque des précédents dans le néerlandais *plaatselijke kleur*, l'allemand *Lokalfarbe*, l'italien *colóre locale*, comme dans le japonais *chihō shoku*³⁷.
- 20 Dans le jargon du turf, de l'athlétisme et du cyclisme, l'expression (*finir*) *dans un mouchoir* ou *sur un mouchoir* en parlant des concurrents qui terminent la course en un paquet serré, est calquée de l'anglais *in a handkerchief*.
- 21 C'est le français *faire la cour à quelqu'un* qui a servi de modèle au néerlandais *het hof aan iemand maken* et à l'allemand *einem den Hof machen*³⁸.
- 22 Mais il n'est pas toujours facile ni même possible d'établir dans quel idiome a pris naissance une expression que l'on trouve calquée dans une série de langues. On peut supposer que la progression correspond à la direction des grands courants culturels et littéraires. Mais l'hypothèque paraît bien fragile quand on songe à la complexité de l'histoire des langues. A moins que l'on n'accepte la possibilité d'une concordance naturelle sans influence extérieure dans la création, il est bien tentant de trouver dans le grec $\beta\alpha\theta\upsilon\`{\varsigma}$ $\delta\pi\nu\omicron\varsigma$ (Théo-crite, VIII 65) le modèle du latin *somnus profundus* (Apulée), du français *profond sommeil*, de l'allemand *tiefer Schlaf*, du suédois *djup sömn*, du finnois *syvä uni*. Mais d'où vient la même expression en arabe ? Il serait difficile de le dire. On comprend qu'il soit dans bien des cas plus prudent, du moins provisoirement, de juxtaposer les expressions des diverses langues sans préciser la direction du calque. Je m'en tiendrai à cette règle en citant ici quelques autres exemples probables de calque d'expressions :

français *pêcher en eau trouble*, allemand *in trübem (Wasser) fischen*, suédois *fiska i grumligt vatten*, finnois *kalastella sameassa (vedessä)*.

français *ni chair ni poisson*, allemand *weder Fisch noch Fleisch*, russe *ni ryba ni mjaso*, bulgare *ni riba ni meso*,

hongrois *sem hal sem hús*, italien *nè carne ne pesce*, espagnol *ni es carne ni pescado*.

français *dent de sagesse*, italien *dente del giudizio*, portugais *dente de siso*, allemand *Weisheitszahn*, danois *visdomstand*, russe *zub mudrosti*, bulgare *mădreci zăbi* (pluriel), hongrois *bölcseség foga*, roumain *măsea de minte*³⁹.

latin *oculum pullinum* (7^e s.), français *œil de perdrix*, hollandais *eksteroog*, allemand *Hühnerauge*, *Elsternauge*, *Krähenauge*, slovène et croate *kurje oko*, tchèque *kuří oko*, hongrois *tyúkszem*⁴⁰.

- 23 Le calque est un procédé d'emprunt bien plus fréquent dans certaines langues que dans d'autres. L'allemand y recourt plus souvent que l'anglais ; l'espagnol plus souvent que l'italien⁴¹ ; le croate, le slovène, le tchèque et le sorabe plus souvent que le polonais, le russe, le serbe et le bulgare⁴² ; le tibétain plus souvent que le cambodgien⁴³. Des raisons diverses expliquent ces comportements : type de langue, bilinguisme plus ou moins répandu, nationalisme, classe sociale emprunteuse etc. Il serait bien difficile d'établir des règles générales.

- 24 Comparé au calque et à l'emprunt de sens, qui sont des emprunts partiels, l'emprunt de mot est un emprunt total⁴⁴. Mais, au point de vue de l'usage à un moment donné de l'histoire d'une langue, c'est-à-dire de la synchronie, l'emprunt total se présente lui-même, paradoxalement, avec de multiples nuances d'extension. On peut distinguer deux catégories : les pérégrinismes ou xénismes, c'est-à-dire les mots sentis comme étrangers et en quelque sorte cités (les *Fremdwörter* des linguistes allemands) et les emprunts proprement dits ou mots tout à fait naturalisés (les *Lehnwörter*)⁴⁵. A la rigueur et théoriquement, les pérégrinismes pourraient être exclus d'une étude des emprunts. Pratiquement, ce serait irréalisable, car il n'est pas possible de tracer une limite précise entre les deux catégories. Non seulement l'usage varie selon les époques, mais à tout moment il comporte un certain flou, que ne supprime même pas la tyrannie de la grammaire normative.

- 25 Le pérégrinisme appartient souvent à la langue cultivée, savante, écrite⁴⁶. Mais ce n'est évidemment pas une règle : il suffit de songer au vocabulaire des sports. En réalité, le pérégrinisme appartient surtout aux langues spéciales⁴⁷ et il ne devient un emprunt proprement dit que s'il est employé non plus occasionnellement, mais couramment dans la langue commune. A ce dernier stade, il se confond avec les mots héréditaires et seul le linguiste ou le locuteur cultivé, connaissant la langue étrangère, est capable de le déceler⁴⁸.
- 26 Nous ne manquons pas en français de ces xénismes depuis longtemps revêches à toute assimilation populaire. Il y a d'abord et avant tout les latinismes : *alter ego, atrium, crescendo, de cujus, de facto, de jure, distingo, ex cathedra, deus ex machina, facies, humus, imprimatur, ipso facto, magister, sine die, virago*. Il y a aussi les anglicismes qui désignent des objets ou des notions demeurées anglaises ou américaines : *attorney, bill, board, chairman, clergyman, fieldmarshal, horse-guard, kilt, lord, pale-ale, ranch, sherif, squire, tomahawk, tomato juice, tommy, tory, union-jack, whig, yankee*.
- 27 Sans désigner des notions proprement anglo-saxonnes, combien d'autres anglicismes restent parfaitement inassimilés en français et font l'effet de citations étrangères pour le locuteur ordinaire : *all right, darling, drink, gentleman-farmer, good-bye, grill-room, high-life, (at) home, jumper, lavatory, lady, porridge, rocking-chair, roof-garden, select, sex-appeal, sweater, tailor-made, tea-gown, up to date, world's fair*.
- 28 Bien des pérégrinismes vivent ainsi en marge de la langue courante. Qu'il suffise de rappeler les fameuses pages rouges du « Nouveau Petit Larousse Illustré » ! Et il en va naturellement de même dans les autres langues⁴⁹.
- 29 L'emploi d'un pérégrinisme, du moins hors de la langue spéciale où il est parfaitement adapté et courant, est voulu, souligné, et correspond à une intention⁵⁰ : souci de précision chez l'ingénieur qui parle de *compound*, snobisme chez la mondaine qui appelle son interlocuteur *darling*, enjouement chez l'écolier qui s'en va en disant *bye-bye*, dénigrement chez l'auteur satirique qui ne cite un mot que pour le déplorer⁵¹, évocation chez l'historien, le romancier et le poète

soucieux de couleur locale⁵². Pour ménager l'effet du xénisme sur l'auditeur ou sur le lecteur, on entoure souvent la citation de certaines précautions. En parlant, on change de ton, on ralentit le débit, on détache le mot du contexte. Dans le style écrit, on reproduit la graphie étrangère, on souligne le mot, on le met en caractères italiques, on l'encadre de guillemets, on le commente, on ajoute en incise « comme disent les Anglais » ou une expression analogue⁵³. Ainsi Cicéron (*ad Att.*, 12, 45) cite *ἀκηδία* sous sa forme grecque : ce n'est que plus tard, dans le latin de l'Église, *qu'acēdia* est vraiment emprunté et produit un adjectif dérivé **acēdiōsus*, altéré en *accidiōsus*⁵⁴. Plus anciennement, Ennius introduisait en latin, le terme grec *aer* avec un commentaire :

*Istic est is Juppiter quem dico, quem Graeci vacant Aerem, qui ventus est et nubes, imber postea, atque ex imbre frigus, ventus post fit, aer denuo*⁵⁵.

« Voilà ce Jupiter que je nomme, que les Grecs appellent aer, qui est vent et nuages, ensuite pluie, après la pluie froid, et qui devient alors vent et encore aer ».

- 30 En hollandais moderne, le nom français d'oiseau *geai* (dialectal *gai*) est parfaitement assimilé sous la forme *gaai*. Il n'en a pas toujours été ainsi : un poète moyen-néerlandais, Jacques de Maerlant, écrivait : « C'est un oiseau qui s'appelle *geai* en français »⁵⁶.
- 31 L'anglicisme *outlaw* n'a pas été introduit d'un seul coup dans l'usage français. En 1830, Alfred de Vigny écrit dans le *Journal d'un poète* : « Les ministres sont outlaws, hors la loi, et y ont placé le roi ». En 1838, Augustin Thierry emploie le mot sans commentaire, mais à propos de l'Angleterre. Puis le mot entre dans l'usage courant. On lit chez Lemaître en 1899 : « Le Parisien... dépossédé de Paris, outlaw dans sa propre ville »⁵⁷.
- 32 Il n'est pas rare de constater que le besoin de joindre au xénisme sa traduction ou un équivalent indigène est devenu une habitude invétérée et que des expressions doubles se sont ainsi figées dans l'usage, attestant pour le linguiste un stade intermédiaire de la pénétration de l'emprunt. Henri Estienne avait signalé cette manière de parler et d'écrire dans un de ses fameux *Dialogues du nouveau langage*

*françois italianizé*⁵⁸ : « (Je) vous feray entendre quant à l'usage des mots Italiens, une autre sorte de schiocchesse..., c'est qu'ils usent du mot Italien et puis adjoustent le Frances : comme s'ils avoyent quelques remors de conscience d'user d'un mot estrange et incognu, sans adjouster l'exposition. Et (qui est bien davantage) ceci se trouve avoir esté faict par aucuns en leurs escrits mesmement, qu'ils ont mis en lumiere. Et, n'ya-pas long temps qu'en lisant un livre intitulé Les epistres des princes, j'y vi un exemple de ce que je vous di. car l'auteur ayant mis ce mot *forussites* adjouste *et bannis* : comme s'il voulet mettre le texte, et puis la glose. »⁵⁹

- 33 En néerlandais, on trouve *part noch deel, nul en van gener waarde, geen oogenblik geen moment*⁶⁰, et en suédois *hela tutten* « tout entier »⁶¹.
- 34 Parfois le pérégrinisme est associé à son équivalent autochtone dans un seul mot composé. Ainsi, en anglais, *greyhound* est, en réalité, composé de l'islandais *grey* « chien » et de l'anglais équivalent *hound* ; *peajacket* « vareuse » comporte un premier élément emprunté au hollandais *pij* « bure » et le terme anglais *jacket* en guise de déterminatif⁶². En allemand de l'Est, le composé *Lugenwiese* comprend le mot russe *lug* « pré, prairie » et sa traduction allemande *Wiese*⁶³. Le suédois connaît *haricotbönor*, où *bönor* signifie « haricots »⁶⁴, et *Här-Munser*, dont le second terme est une altération du français *Monsieur*⁶⁵.
- 35 Mais ce sont là des formations exceptionnellement figées. Plus fréquemment, les mots étrangers et indigènes coexistent pendant un certain temps, puis le doublet se réduit soit par élimination d'un des deux termes, soit par différenciation progressive des sens. Actuellement, dans l'allemand des États-Unis, on observe une hésitation dans l'emploi de *geld* et de *money*, de *disch* et de *table*, de *schulmeeschter* et de *teacher*⁶⁶. On ne peut prédire ce qu'il en adviendra.
- 36 Dans certains cas historiques, un des deux synonymes temporaires a été éliminé. Quelquefois, c'est le pérégrinisme qui n'a pas réussi à s'imposer. Ainsi, en français, *épée* (du latin *spatha*) et *lard* (du latin *laridum*) se sont maintenus malgré la concurrence momentanée, en ancien français, des

germanismes *brant* et *bacon*⁶⁷. Parmi tant de termes courtois empruntés au français par l'allemand médiéval, peu se sont à ce point naturalisés qu'ils aient subsisté depuis le 13^e siècle jusqu'à nos jours⁶⁸.

37 D'autres fois — et ce sont les cas auxquels nous nous intéressons ici —, le pérégrinisme a finalement pris la place du mot autochtone. Ainsi, en français, les germanismes *haie*, *banc*, *danser* ont éliminé respectivement *soif* (latin *saepem*), *eschante* (latin *scantnum*)⁶⁹, et *batter* (latin *ballāre*)⁷⁰. Pas mal de latinismes savants, empruntés au temps de la Renaissance ou un peu plus tard, ont éliminé des termes vieux-français issus par tradition régulière des mêmes mots latins : ainsi *amateur* l'a emporté sur *ameour*, *abhorrer* sur *avorir*, *bref* sur *brief*, *collecte* sur *colloite*, *débiteur* sur *detteur*, *interroger* sur *interver*, *légume* sur *lëun*, *subtil* sur *soutil*, *chirurgien* sur *surgien*, *tribut* sur *trëut*⁷¹.

38 La synonymie entre un terme indigène et un pérégrinisme peut aussi se réduire par différenciation des sens : le mot étranger trouve par là sa raison de subsister dans la langue emprunteuse. En français, *soudard*, concurrencé par l'italianisme *soldat*, est devenu péjoratif. L'emprunt savant des latinismes *naviguer* et *séparer* a entraîné le rétrécissement et la spécialisation des vieux verbes traditionnels *nager* et *sevrer*. *Mastiquer* s'est maintenu à côté de *mâcher* parce qu'il a pris une valeur quelque peu médicale.

39 En allemand, des nuances sensibles d'emploi séparent les synonymes apparents *Haupt*, *Führer* et *Chef*. Tandis que les deux premiers termes expriment particulièrement la supériorité qui repose sur le prestige ou la valeur personnelle, le gallicisme *Chef* est employé très couramment pour désigner celui qui est chargé de la direction administrative d'un département ou d'une entreprise (*Chefarzt*, *Chefredakteur*). La distinction est nettement marquée quand le même homme politique est qualifié en même temps de *Sozialistenführer* et de *Chef der Opposition*.

40 C'est le moment de rappeler qu'en anglais, les gallicismes *veal*, *beef* et *mutton* se sont spécialisés comme termes de boucherie et de cuisine, en regard des noms anglo-saxons *calf*, *ox* et *sheep* réservés à la désignation des animaux sur

ped. Il existe en anglais, par suite du riche apport franco-normand, de très nombreux doublets à peu près synonymes, qui ne se distinguent que par une nuance légère d'emploi, les mots anglo-saxons étant restés humbles, concrets, terre-à-terre, tandis que les gallicismes sont plus intellectuels, plus abstraits, plus élégants. Il suffira de citer *to feed* et *to nourish*, *to hold back* et *to retain*, *to forgive* et *to pardon*, *to build* et *to construct*, *smell* et *odour*, *clothes* et *dress*, *storm* et *tempest*, *bloom* et *flower*⁷². L'introduction de tels gallicismes a eu, en anglais, une conséquence tout à fait remarquable que John Orr a finement décrite : « Pendant plus de deux cents ans, c'est-à-dire pendant sept ou huit générations, écrit-il, les Anglais, pour exprimer des idées tant soit peu abstraites, des idées se rapportant aux choses de l'intelligence, employaient des mots qui faisaient figure d'étrangers, ou qui sentaient l'école plutôt que le foyer, des mots qui avaient à côté d'eux d'autres mots plus humbles, plus humbles mais aussi plus intimes, mots qui, eux, servaient à exprimer des sentiments, des choses qui tiennent le plus étroitement au cœur d'un être humain : ses affections familiales, son travail, sa maison, ses amours. Aujourd'hui, les mots de ces deux espèces sont également anglais. Mais si, parmi les peuples d'Europe, l'Anglais de nos jours se caractérise par une certaine méfiance à l'égard des théories et des formules intellectuelles, s'il intègre moins facilement que d'autres ses doctrines et sa vie, s'il se sent même mal à l'aise dans la théorie, c'est, je crois, parce qu'il a existé dans la conscience de la communauté anglaise, une véritable fissure linguistique et que cet état de choses a duré assez longtemps pour que se forme et que s'établisse une attitude d'esprit qui est devenue l'un des traits fondamentaux et distinctifs de notre psychologie nationale »⁷³.

- 41 Si les doublets découvrent bien certains aspects de l'adoption progressive des mots étrangers dans une langue, il faut ajouter tout de suite que cela ne s'applique qu'à une partie des emprunts. Les degrés de la pénétration peuvent se présenter tout autrement. Sans vouloir épuiser les aspects multiples de la question, je signalerai seulement quelques autres cas importants.

- 42 Tandis que certains emprunts sont employés par tous les locuteurs d'une langue, d'autres « restent à la surface et ne sont en usage que dans des groupes ethniques ou sociaux plus ou moins étendus »⁷⁴. Tous les Français, certes, ne se servent pas de l'américanisme *best seller* et toutes les Françaises n'emploient pas couramment le mot *tea-gown*. « Il faut, écrivait Karsten, tenir compte des différentes couches sociales d'une population tout comme on fait la distinction entre les divers styles d'une langue littéraire. C'est ainsi que le suédois littéraire de Finlande, qui reflète surtout l'usage des classes cultivées, n'a emprunté que peu de chose aux Finnois, alors que la classe plus étendue des paysans et des ouvriers suédois qui vivent en contact quotidien avec les Finnois et sont, aujourd'hui comme autrefois, au même niveau intellectuel, leur a fait des emprunts nombreux »⁷⁵.
- 43 La pénétration peut être aussi géographiquement limitée. Du moyen-haut-allemand *hûbe* (moderne *Haube*) procède le vieux-français *hobe* « cabane, maisonnette » et, par là, le diminutif *hobette* attesté à Lille depuis 1491. Le mot n'a jamais été emprunté en français commun. Il se trouve dialectalement en lorrain (*hobette*) et en wallon liégeois (*houbette*, verviétois *houbote*, gaumais *ho bête*, namurois *obète*). Au 18^e siècle, *haubette* et *aubette* se trouvaient dans le français régional du Nord et de l'Est de la France. Le rouchi a gardé *obète*. Aujourd'hui, *aubette* subsiste dans le français de Belgique, où il est très vivant dans le sens de « kiosque (à journaux) » et de « petit abri sur la voie publique »⁷⁶.
- 44 Pareillement de nombreux anglicismes sont entrés dans le français au Canada, alors qu'ils demeurent inconnus en France : par exemple, *commodités* avec le sens de « denrées alimentaires ».
- 45 Dans d'autres cas, l'anglicisme est bien assimilé en franco-canadien, tandis qu'en France, il est un xénisme encore senti : p. ex. *lunch* désigne couramment le repas de midi au Canada, mais en France, c'est le nom à l'anglaise donné à un repas froid servi avant une cérémonie, particulièrement avant des noces⁷⁷.

46 La limitation géographique se conjugue avec une gradation littéraire dans le cas de l'italianisme *cavale*. « Le mot *a franchi* les Alpes à l'époque de la Renaissance, puis il s'est propagé suivant deux grands courants : l'un s'est étalé dans le Midi, où il a submergé l'ancien mot *ègo* (du latin *equa*) ; l'autre a remonté la vallée du Rhône et de la Saône, d'où il a gagné la Wallonie ; une branche s'est approchée de Paris, où le terme n'a pas été vivant, mais a été adopté seulement comme mot littéraire »⁷⁸.

47 Les degrés de la pénétration se marquent naturellement dans les variations de la prononciation et de la graphie des mots. Théoriquement, les xénismes gardent le plus souvent leur forme étrangère ; les emprunts communément employés tendent à s'adapter aux habitudes articulatoires et graphiques de la langue emprunteuse, pour autant — et c'est vrai surtout à l'époque actuelle — que l'orthographe étrangère ne soit pas déjà trop ancrée dans l'usage par l'action de publications spéciales.

48 Au 19^e siècle et au début du 20^e, on a entrepris d'appeler à l'anglaise *season*, la période caractérisée habituellement par une activité donnée. Puis, la notion étant devenue familière, on a écrit simplement *saison*, ce qui réduit l'ancien emprunt de mot à un emprunt de sens⁷⁹.

49 L'adaptation va plus loin encore quand l'anglicisme *back*, d'abord repris tel quel pour désigner le joueur d'arrière dans une équipe de football, a été ensuite remplacé en France (mais pas en Belgique) par la traduction *arrière*.

50 Notons que parfois l'adaptation graphique est inversée. L'anglais *roastbeef* a été noté *rôt-de-bif* en 1698, avant de recevoir en 1798 la graphie plus proche de l'anglais *rosbif*, qui lui est restée. Aujourd'hui, par une réaction qui ne vient pas seulement des snobs, mais des gens de plus en plus nombreux qui apprennent l'anglais, on tend à substituer à la forme francisée *bifteck*, la graphie anglaise authentique *beefsteak*.

51 On en conclura qu'il est dangereux de tirer de la seule forme, plus ou moins adaptée, d'un emprunt, un argument touchant sa pénétration dans l'usage.

52 Mais une fois qu'un mot d'emprunt a été adopté dans une langue au point que le locuteur non averti n'en sent plus du tout l'origine étrangère, il est de règle que désormais il évolue phonétiquement comme les mots de l'ancien fonds. On observe clairement le phénomène dans certains hellénismes anciens du latin où la voyelle intérieure a été traitée, après l'emprunt, à la manière latine, c'est-à-dire fermée et parfois amuie. Il suffit de comparer les formes des deux langues en restituant l'étape latine intermédiaire :

βαλανεῖον : **balaneum* > *balineum*, *balneum*.

καμάρα : **camara* > *camera*.

καταπέλτης **catapetta* > *catapulta*.

κόθορνος : **cotornus* > *cot(h)urnus*.

πατάνα : **patana* > *patina*.

σκυτάλα : **scutala* > *scutula*.

τάλαντον : *Halantum* > *talentum*.

τρυτάνα : **trutana* > *trutina*⁸⁰.

53 Comme les mots indigènes, les mots parfaitement empruntés sont aussi parfois abrégés par commodité. Bon nombre d'anglicismes ont subi ce traitement en français : *box-calf* a été réduit à *box*, *boy-scout* à *scout*, *câblogramme* à *câble*, *cargo-boat* à *cargo*, *catch as catch can* à *catch*, *cocktail-party* à *cocktail*, *cross-country* à *cross*, *dancing-hall* à *dancing*, *fox-terrier* et *fox-trott* à *fox*, *goal-keeper* à *goal*, *jazz-band* à *jazz*, *lawn-tennis* à *tennis*, *living-room* à *living*, *selling race* à *selling*, *smoking-jacket* à *smoking*, *steeple-chase* à *steeple*, *tramway* à *tram*, *trench-coat* à *trench*, *trolleybus* à *trolley*, *water-closet* à *water*, etc.⁸¹

54 On peut dire qu'un emprunt est tout à fait entré dans l'usage quand il se prête à la dérivation ou à la composition au même titre qu'un mot autochtone. Beaucoup d'anglicismes ont ainsi fructifié en français : *amateurisme*, *boycottage*, *catcheur*, *clownesque*, *clownerie*, *cocktailiser*, *cokerie*, *footballeur*, *handicaper*, *interviewer*, *lyncher*, *pamphlétaire*, *panoramique*, *shooteur*, *scoutisme*, *sportif*, *sportivité*, *stockiste* etc.

55 Il n'est pas moins instructif d'observer le sort des mots français à l'étranger, par exemple en hollandais. Des verbes ont été préfixés à la mode germanique : *verne gli geren*, *verruinieren*, *voorbijpasser en*. Des noms ont été suffixés

pour former des verbes : *bankroeten* « faire banqueroute », *plezieren* « procurer du plaisir ». En hollandais encore, il est très typique que des emprunts aient été suffixés pour être intégrés dans une catégorie lexicale existante : parmi les noms d'agent en *-er*, voici *dragonder* et *medeciner* ; parmi les noms d'action en *-schap*, *ambasaetschap* ; parmi les adjectifs légèrement péjoratifs en *-ies*, *barbaries*, *enthousiasties*, *nomadies*, *protectionisties*, *parasities*⁸².

- 56 En anglais, *chauffeur* (prononcé *chowfə*) a été si bien associé aux noms d'agents en *-er* qu'on en a tiré, par suppression du suffixe, un verbe *to chauffe* : p. ex. *I had to chauffe my mother around all day*⁸³.
- 57 Quand un mot étranger présente, dans la langue emprunteuse, de telles marques de vitalité et de productivité, il n'est évidemment plus l'hôte ou le voyageur que l'on reçoit par occasion : il est un membre définitivement adopté de la famille. C'est le dernier et suprême degré de l'emprunt.

Notes

1. M. L. SJOESTEDT, *L'influence de la langue anglaise sur un parler local irlandais*, dans *Étrennes E. Benveniste*, Paris, 1928, p. 84, note qu'en Irlande, les jeunes filles de quatorze à vingt ans emploient plus d'anglicismes et s'essaient plus volontiers à l'anglais que les jeunes gens du même âge. La raison se trouve sans doute dans une recherche spécialement féminine de l'originalité, dans une plus grande sensibilité à la mode et au snobisme, et parfois dans quelque calcul pratique en vue d'une émigration éventuelle.

2. Ch. BALLY, *Linguistique générale et linguistique française*³, Berne, 1950, p. 304, n° 499. — L'italien dit *calco*, l'anglais *loan translation*, *translation loan word* ou *calque*, l'allemand *Lehniübersetzung*, *Übersetzungsentlehnung*, *Übersetzungslehnwort* ou *Abklatsch*. Cf. J. MAROUZEAU, *Lexique de la terminologie linguistique*³, Paris, 1951, p. 41-42 ; B. MIGLIORINI, *Calco e irradiazione sinonimica*, dans *Boletín del Instituto Caro y Cuervo* (Bogota), 4 (1948), p. 14-15.

3. Néanmoins beaucoup de linguistes rangent l'emprunt de sens dans la catégorie du calque. Cette confusion est regrettable.

4. S. JANNACCONE, *Recherches sur les éléments du vocabulaire latin de l'Empire*, I, Paris, 1950, p. 88.

5. Cf. notamment B. UNBEGAUN, *Le calque dans les langues slaves littéraires*, dans *Revue des Études Slaves*, 12 (1932) ; M. DEANOVIĆ, *Osservazioni sulle origini dei calchi linguistici*, dans *Archivum Romanicum*, 18 (1934), p. 129-142 ; B. MIGLIORINI, *op. cit.*, p. 16.

6. A. MEILLET, *Esquisse d'une histoire de la langue latine*⁵, Paris, 1948, p. 215.
7. M. LEUMANN, *Schwer erkennbare griechische Wörter im Latein*, dans *Die Sprache*, 1(1949) = *Festschrift W. Havers*, p. 204, n. 1.
8. A. MEILLET, *op. cit.*, p. 219-220.
9. *Ibid.*, p. 115.
10. A. CARNOY, *La science du mot. Traité de sémantique*, Louvain, 1927, p. 74-75 et 231-232.
11. Cf. A. ERNOUT, *Les adjectifs latins en -ōsus et en -ulentus*, Paris, 1949, p. 13-85.
12. Ces trois exemples sont cités par K. SANDFELD JENSEN, *Notes sur les calques linguistiques*, dans *Festschrift W. Thomsen*, 1912, p. 170-171.
13. A. MEILLET, *Comment les mots changent de sens*, dans *L'Année Sociologique*, 1905-1906, reproduit dans *Linguistique historique et linguistique générale* (I), nouv. éd., Paris, 1948, p. 249-250.
14. S. SIMONYI, *Die ungarische Sprache*, Strasbourg, 1907, p. 78.
15. B. MIGLIORINI, *Calco e irradiazione sinonimica*, dans *Boletín del Instituto Caro y Cuervo* (Bogota), 4 (1948), p. 17.
16. K. SANDFELD, *op. cit.*, p. 168.
17. De 'ane « presque » et moku « île » : H. P. JUDD, M. K. PUKUI et J. E. G. STOKES, *Introduction to the Hawaiian Language*, Honolulu, 1945, lexique.
18. Basque *arantz* et *elorri* « épine », *zuri* « blanc » : V BERTOLDI, *Calchi baschi dal latino e dal romanzo*, dans *Archivum Romanicum*, 18 (1934), p. 221.
19. Basque *gire* « tourner » et *iguzhi* « soleil » : V. BERTOLDI, *op. cit.*, p. 222.
20. Cf. hawaïen *anawaena*, de *ana* « mesure » et *waena* « milieu, au milieu, entre » : H. P. JUDD, M. K. PUKUI et J. E. G. STOKES, *op. cit.*, lexique.
21. L. H. GRAY, *Foundations of Language*, 2^e impr., New-York, 1950, p. 135-136.
22. A. MEILLET, *Comment les mots changent de sens* (cf. ci-dessus p. 191 n. 1), p. 261 ; S. SIMONYI, *Die ungarische Sprache*, Strasbourg, 1907, p. 78.
23. Ces quatre exemples sont cités par K. SANDFELD JENSEN, *Notes sur les calqua linguistiques*, dans *Festschrift W. Thomsen*, 1912, p. 168.
24. *Ibid.*, p. 171 ; A. CARNOY, *La science du mot. Traité de sémantique*, Louvain, 1927, p. 231.
25. V. PISANI, *L'etimologia*, Milan, 1947, p. 78.
26. K. SANDFELD, *op. cit.*, p. 171.

27. V. PISANI, *loc. cit.*
28. K. SANDFELD, *loc. cit.*
29. *Loc. cit.*
30. V. PISANI, *op. cit.*, p. 76 ; B. MIGLIORINI, *Calco e irradiazione sinonimica*, dans *Boletín del Instituto Caro y Cuervo* (Bogota), 4 (1948), p. 18.
31. B. UNBEGAUN, *Le calque dans les langues slaves littéraires*, dans *Revue des Études Slaves*, 12 (1932).
32. De *ala* « chemin » et *hao* « fer » : H. P. JUDD, M. K. PUKUI et J. E. G. STOKES, *Introduction to the Hawaiian Language*, Honolulu, 1945, s. v.
33. Cet exemple et le précédent sont repris à B. UNBEGAUN, *op. cit.*
34. J. ORR, *L'empreinte du français sur l'anglais*, dans *Le Français Moderne*, 16 (1948), p. 245.
35. F. MACKENZIE, *Les relations de l'Angleterre et de la France d'après le vocabulaire*, Paris, 1939, t. I, p. 44.
36. F. BRUNOT et Ch. BRUNEAU, *Précis de grammaire historique de la langue française*, nouv. éd., Paris, 1937, p. 180.
37. S. ICHIKAWA, *Foreign Influences in the Japanese Language*, Tokyo, 1929, p. 37.
38. A. CARNOY, *La science du mot. Traité de sémantique*, Louvain, 1947, p. 232 ; K. SANDFELD, *Notes sur les calques linguistiques*, dans *Festschrift W. Thomsen*, 1912, p. 172.
39. K. SANDFELD, *op. cit.*, p. 172-173 ; O. J. TALLGREN-TUULIO, *Locutions figurées calquées et non calquées. Essai de classification pour une série de langues littéraires*, dans *Mémoires de la Société Néo-philologique de Helsingfors*, 9 (1932), p. 277-324.
40. B. UNBEGAUN, *Le calque dans les langues slaves littéraires*, dans *Revue des Études Slaves*, 12 (1932), p. 30.
41. B. MIGLIORINI, *Calco e irradiazione sinonimica*, dans *Boletín del Instituto Caro y Cuervo* (Bogota), 4 (1948), p. 16.
42. B. UNBEGAUN, *op. cit.*
43. B. MIGLIORINI, *loc. cit.*
44. Max Niedermann parle, dans ce cas, d'emprunt brut.
45. Je reprends le terme *xénisme* à Jean PSICHARI, *Essai sur le grec de la Septante*, dans *Revue des Études Juives*, 1908, p. 161-210, reproduit dans *Quelques travaux de linguistique, de philologie et de littérature hellénique 1884-1928*, Paris, 1930, p. 831-891. A *Fremdwort* et *Lehnwort* correspondent respectivement en anglais *aliens* et *denizens* (ou *naturalized*), en italien *forestierismi* et *prestiti*.

46. Cf. L. H. GRAY, *Foundations of Language*, 2^e impr., New-York, 1950, p. 131-132 ; B. MIGLIORINI, *Correnti dotte e correnti popolari nella lingua italiana*, dans *Lingua Nostra*, 1 (1939), p. 1-8, spécialement p. 5.

47. Cf. la juste remarque de J. PSICHARI, *Études de philologie néogrecque*, Paris, 1892, p. 161-162, sur les latinismes juridiques à Byzance.

48. Voir, par exemple, les remarques de S. SIMONYI, *Die ungarische Spraehe*, Strasbourg, 1907, p. 57-58 ; de F. MACKENZIE, *Les relations de l'Angleterre et de la France d'après le vocabulaire*, Paris, 1939, tome II, p. 7 ; de V. PISANI, *L'etimologia*, Milan, 1947, p. 66-67. — Plusieurs linguistes, notamment de l'école américaine, admettent que dans une langue, à côté du système phonologique fondamental correspondant au fonds ancien (y compris les emprunts parfaitement assimilés), il peut exister un ou plusieurs autres systèmes phonologiques auxquels le locuteur rattache des catégories de mots étrangers, termes savants et pérégrinismes plus ou moins adaptés. Ainsi, selon Miss Handerson, les Siamois auraient conscience de trois systèmes simultanés, le premier valant pour les mots indigènes, le second pour des mots étrangers « naturalisés » (sanskrits, anglais), le troisième enfin pour de véritables xénismes. Cf. Ch. C. FRIES et K. L. PIKE, *Coexistent Phonemic Systems*, dans *Language*, 25 (1949), p. 29-50 ; E. J. HENDERSON, *The Phonology of Loan-Words in some South-East Asian Languages*, dans *Transactions of the Philological Society*, 1951, p. 131-158 ; aussi H. VOGT, *Language Contacts*, dans *Word*, 10 (1954), p. 370-371. Je pense qu'une langue ne possède jamais qu'un seul système phonologique dont les usagers ont conscience et auquel ils tendent spontanément à conformer les mots repris à l'étranger. La connaissance et l'emploi d'un certain nombre de pérégrinismes n'impliquent pas, à mon avis, la conscience d'un second système phonologique indépendant du premier. Ceci n'est vrai que chez des bilingues véritables, qui conforment naturellement les mots étrangers intercalés dans la première langue au système phonologique de la seconde langue : c'est dire qu'ils ne les tiennent pas pour empruntés.

49. Par exemple, sur les anglicismes sentis en espagnol et en hispano-américain, R. J. ALFARO, *El anglicismo en el español contemporaneo*, dans *Boletín del Instituto Caro y Cuervo*, 4 (1948), p. 115-118.

50. J. J. SALVERDA DE GRAVE, *L'influence de la langue française en Hollande d'après les mots empruntés*, Paris, 1913, p. 33.

51. « Un très grand nombre de mots grecs de Juvénal sont à interpréter stylistique-ment comme des citations : ce sont des mots qu'il cite précisément pour les réprouver, pour en déplorer l'emploi : on ne saurait donc les mettre à son compte ». J. PERRET, *Les hellénismes du vocabulaire latin*, dans *L'Information Littéraire*, 3 (1951), p. 190.

52. « Quand de Hérédia écrit :

Partout sonne l'appel clair des *buccinateurs*, il ne considère pas *buccinateur* comme un mot français, mais comme un mot latin qui doit évoquer devant nos yeux, à la fin de ce vers où tous les mots pourraient

s'appliquer à une armée moderne, les légions de Scipion : le mot n'a de valeur expressive que parce qu'il n'est pas français ». F. BRUNOT et Ch. BRUNEAU, *Précis de grammaire historique de la langue française*², Paris, 1937, P. 181. Remarquons cependant que l'adaptation de la finale amortit l'effet du pérégrinisme et produit en quelque sorte un stade intermédiaire.

53. Cf. J. MAROUZEAU, *Aspects du français*, Paris, 1950, p. 147-148.

54. A. ERNOUT, dans *Mélanges Desrousseaux*, p. 161 ; *Les adjectifs latins en -ōsus et en -ulentus*, Paris, 1949, p. 13.

55. Cf. A. MEILLET, *Esquisse d'une histoire de la langue latine*⁵, Paris, 1948, p. 193-194.

56. *Naturen Bloeme*, III, vers 2115 : cité par J. J. SALVERDA DE GRAVE, *L'influence de la langue française en Hollande d'après les mots empruntés*, Paris, 1913, p. 42.

57. Textes cités par E. DE ULLMANN, *Les anglicismes dans la poésie de Musset*, dans *Le Français Moderne*, 17 (1949), p. 95-96.

58. Ed. Ristelhuber, Paris, 1885, tome I, p. 182-183.

59. En vieil-anglais, les mots du fonds anglo-saxon sont parfois accouplés avec des termes franco-normands. L. H. GRAY, *Foundations of Language*², New-York, 1950. p. 138, cite ces exemples du « Book of Common Prayer » : *to acknowledge and confess, not dissemble nor cloke, assemble and meet together, pray and beseech, mortify and kill, perceive and know, power and might*. L'ordre de la première formule empêche de croire que le mot indigène a été ajouté au gallicisme pour l'expliquer.

60. J. J. SALVERDA DE GRAVE, *op. cit.*, p. 107 et 164.

61. C. O. KOCH, *Changements de signification des mots français empruntés par le suédois*, dans *Studier i Modem Språkvetenskap*, 11 (1931), p. 247. Une autre expression citée par Koch, *kaffe med avec* procède de l'ellipse du français *café avec le petit verre de cognac*. Puis, *avec* n'étant plus bien compris, on a intercalé *med* « avec », comme si *avec* était le nom de la liqueur. Ce n'est donc pas exactement le phénomène étudié ici. — Je ne crois pas devoir joindre non plus les expressions romanches *par utile et nütze, Zèle et Eifer*, qui sont citées par J. J. SALVERDA DE GRAVE, *op. cit.*, p. 107, d'après R. BRANDSTETER, *Das Schweizerdeutsche Lehngut im Romontschen*, Lucerne, 1905, p. 82. Le procédé ne vise pas apparemment à faciliter la compréhension du xénisme : l'ordre des termes serait inversé. Je pense qu'il s'agit de tautologies semblables à celles qui existent dans des documents de Wallonie : *estable ou abattoux, ahessier et servir, digue ou batte, contusion ou boursay, tresses ou jarbres* (cf. E. RENARD, *Expressions tautologiques dans l'ancien wallon*, dans *Mélanges J. Haust*, 1939, p. 329-346). Le but est de préciser ou de renforcer la notion à l'usage de bilingues plus ou moins parfaits. — Le même procédé a existé dans les

anciens documents coptes d'Égypte où souvent un mot grec est intercalé après son équivalent copte par une habitude de bilingues qui n'implique pas forcément l'adoption de ces hellénismes dans la langue. Cf. J. VERGOTE, *Het probleem van de Koine*, dans *Philologische Studiën*, 6 (1934-35), p. 34 et 85-88.

62. E. WEEKLEY, *The Romance of Words*, Londres, 1925, p. 135 ; W. B. SCHLOWSKY, *Wortkreuzungen im Germanisch-Romanischen*, dans *Indogermanische Forschungen*, 49 (1931). p. 112.

63. W. B. SCHLOWSKY, *loc. cit.*

64. C. O. KOCH, *op. cit.*, p. 247.

65. Chr. NYROP, *Linguistique et Histoire des mœurs*, trad. fr. par E. Philippot, Paris, 1934. p.60.

66. A. F. BUFLINGTON, dans *Studies in honor S. A. Walz*, 1941, p. 66 ; E. HAUGEN. *Problems of Bilingualism*, dans *Lingua*, 2 (1950), p. 273.

67. E. BOURCIEZ, *Éléments de linguistique romane*⁴, Paris, 1946, p. 316.

68. Cf. F. DESONAY, *La vivante histoire du français*, Bruxelles, 1946, p. 49.

69. E. BOURCIEZ, *loc. cit.*

70. A. BOILEAU, *Les emprunts*, dans *Revue des Langues Vivantes*, 8 (1942), p. 98-99.

71. G. ALESSIO, *Le origini del francese*, Florence, 1946, p. 140.

72. J. ORR, *L'empreinte du français sur l'anglais*, dans *Le Français Moderne*, 16 (1948), p. 244 ; G. ALESSIO, *op. cit.*, p. 156.

73. J. ORR, *op. cit.*, p. 247.

74. F. BRUNOT, *La pensée et la langue*, Paris, 1922, p. 48.

75. T. E. KARSTEN, *Les anciens Germains*, adapt. fr. par F. Mossé, Paris, 1931, p. 118-119.

76. J. FELLER, *Notes de philologie wallonne*, Liège et Paris, 1912, p. 313-314 ; G. COHEN, dans *Mélanges A. Thomas*, Paris, 1927, p. 109-120 ; résumé dans *Vie et Langage*, 3 (1954), p. 269-270.

77. R. DENIS, *L'anglicisme dans le parler franco-canadien de la province de Québec (Canada)*, thèse de Paris, 1952, p. 14 et 83.

78. A. DAUZAT, *Voyage à travers les mots*, Paris, 1947, p. 50-51.

79. Exemples cités par R. FREY, *Das englische Lehnwort im modernsten Französisch (nach Zeitungsexzerpten von 1920-1940)*, Zurich, 1943, p. 98 ; aussi p. 61 s. v. *event*.

80. A. MEILLET, *Esquisse d'une histoire de la langue latine*⁵, Paris, 1948, p. 92-93 ; G. ALESSIO, *Le origini del francese*, Florence, 1946, p. 51.

81. Cf. entre autres F. DE GRAND COMBE, *De l'anglomanie en français*, dans *Le Français Moderne*, 22 (1954), P. 197.

82. J. J. SALVERDA DE GRAVE, *L'influence de la langue française en Hollande d'après les mots empruntés*, Paris, 1913, p. 101.

83. L. BLOOMFIELD, *Language*, New-York, 1933, p. 454.

© Presses universitaires de Liège, 1956

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

Référence électronique du chapitre

DEROY, Louis. *Chapitre IX. Les degrés de la pénétration* In : *L'Emprunt linguistique* [en ligne]. Liège : Presses universitaires de Liège, 1956 (généré le 26 janvier 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pulg/685>>. ISBN : 9782821828728. DOI : 10.4000/books.pulg.685.

Référence électronique du livre

DEROY, Louis. *L'Emprunt linguistique*. Nouvelle édition [en ligne]. Liège : Presses universitaires de Liège, 1956 (généré le 26 janvier 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pulg/665>>. ISBN : 9782821828728. DOI : 10.4000/books.pulg.665.

Compatible avec Zotero

L'Emprunt linguistique

Louis Deroy

Ce livre est cité par

Grzega, Joachim. (2012) *The Handbook of Historical Sociolinguistics*. DOI: [10.1002/9781118257227.ch15](https://doi.org/10.1002/9781118257227.ch15)

Fögen, Thorsten. (2009) *Wissen, Kommunikation und Selbstdarstellung*. DOI: [10.4000/books.chbeck.1307](https://doi.org/10.4000/books.chbeck.1307)

PLANCHON, CÉCILE. (2018) Anglicismes dans la presse écrite: le bilinguisme de milieu peut-il expliquer l'anglicisation ?. *Journal of French Language Studies*, 28. DOI: [10.1017/S0959269517000047](https://doi.org/10.1017/S0959269517000047)

Filipović, Rudolf. (1982) Phonologization and activation of latent phonemes in linguistic borrowing. *Journal of the International Phonetic Association*, 12. DOI: [10.1017/S0025100300002395](https://doi.org/10.1017/S0025100300002395)

Hanon, Suzanne. (1973) The study of english loan-words in modern French. *Computers and the Humanities*, 7. DOI: [10.1007/BF02395114](https://doi.org/10.1007/BF02395114)

Guerin, Emmanuelle. (2018) Les « emprunts urbains contemporains » : une approche sociolinguistique d'un phénomène lexical. *SHS Web of Conferences*, 46. DOI: [10.1051/shsconf/20184605003](https://doi.org/10.1051/shsconf/20184605003)

- Marádi, Krisztina. (2001) Le français en contact avec l'anglais. *Verbum*, 3. DOI: [10.1556/Verb.3.2001.2.5](https://doi.org/10.1556/Verb.3.2001.2.5)
- Zobl, Helmut. (1980) THE FORMAL AND DEVELOPMENTAL SELECTIVITY OF LI INFLUENCE ON L2 ACQUISITION. *Language Learning*, 30. DOI: [10.1111/j.1467-1770.1980.tb00150.x](https://doi.org/10.1111/j.1467-1770.1980.tb00150.x)
- Jazayery, Mohammad Ali. (1966) Western Influence In Contemporary Persian: A General View. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 29. DOI: [10.1017/S0041977X00060821](https://doi.org/10.1017/S0041977X00060821)
- Langslow, David. (1992) The development of Latin medical terminology: some working hypotheses. *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 37. DOI: [10.1017/S0068673500001553](https://doi.org/10.1017/S0068673500001553)
- Chadelat, Jean-Marc. (2003) Le vocabulaire militaire français en anglais : étude de la fonction expressive des emprunts français en langue anglaise. *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité - Cahiers de l'APLIUT*. DOI: [10.4000/apliut.3650](https://doi.org/10.4000/apliut.3650)
- Chadelat, Jean-Marc. (2012) Dieu et mon droit ou faire la révolution ? Traduire la charge idéologique des mots français dans *Down and Out in Paris and London* de George Orwell. *Palimpsestes*. DOI: [10.4000/palimpsestes.1842](https://doi.org/10.4000/palimpsestes.1842)
- Guérin, Olivia. (2006) Un Français à la cour du Morho Naba. *Mots*. DOI: [10.4000/mots.762](https://doi.org/10.4000/mots.762)
- Vinet, Marie-Thérèse. (1996) Lexique, emprunts et invariants : une analyse théorique des anglicismes en français du Québec. *Revue québécoise de linguistique*, 24. DOI: [10.7202/603119ar](https://doi.org/10.7202/603119ar)
- Grammenidis, Simos. (2012) Le transfert des emprunts du français au grec. *Palimpsestes*. DOI: [10.4000/palimpsestes.1791](https://doi.org/10.4000/palimpsestes.1791)
- Chadelat, Jean-Marc. (2004) Du signe au sens : l'adaptation traductive du lexique dans quelques traductions de Shakespeare. *Palimpsestes*. DOI: [10.4000/palimpsestes.1594](https://doi.org/10.4000/palimpsestes.1594)
- Steuckardt, Agnès. Honoré, Jean-Paul. (2006) Présentation. *Mots*. DOI: [10.4000/mots.743](https://doi.org/10.4000/mots.743)
- Szcel, Céline. (2018) Neuf familles de termes médicaux du Moyen Âge : une analyse morphologique. *SHS Web of Conferences*, 46. DOI: [10.1051/shsconf/20184608001](https://doi.org/10.1051/shsconf/20184608001)
- Aléong, Stanley. Jourdan, Christine. (1981) De vente à solde ou les dangers de l'hypercorrection. *Meta: Journal des traducteurs*, 26. DOI: [10.7202/001868ar](https://doi.org/10.7202/001868ar)
- Szcel, Céline. Van Tricht, Ildiko. Goyens, Michèle. (2017) Uvee face à choroïde : dénommer l'anatomie de l'œil au Moyen Âge et à la Renaissance. *Le Moyen Français*, 80. DOI: [10.1484/J.LMFR.5.115762](https://doi.org/10.1484/J.LMFR.5.115762)
- Wald, Lucia. (1976) The Development of Modern Rumanian: Linguistic Theory and Practice in Muntenia, 1821-1838. Par

Elizabeth Close. *Historiographia Linguistica*, 3. DOI:
[10.1075/hl.3.1.07wal](https://doi.org/10.1075/hl.3.1.07wal)